L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 22 FEVRIER 1888.

BULLETIN ARTISTIQUE.

XI.

Une halte forcée — Remerciment à des amis connus et inconnus, à la Presse — Le major John Augustin — Perte douloureuse pour le journalisme — A propos d'articles d'exportation — Une lettre du général Saussier — Un bulletin artistique forcément incomplet — Mme James Brown Potter à l'Académie de Musique — Conspiration du silence — Sévérités exagérées — Ce qu'est l'artiste ; ce qu'elle pourra être ; ses qualités et ses défauts — Un opiacé — Roméo et Juliette — Le Salon contre le Théâtre — Nouvel engagement de Mme Potter — L'Opéra — CHARLES VI *M. Claverie — Bénéfice de Mlle Victoria Hervey —* HAMLET *— Une Circulaire de M. Maugé — Banquet du 24 février.*

Depuis près d'un mois, lecteurs aimés, j'ai dû interrompre ces causeries hebdomadaires, qui entre nous datent de longues années. J'ai dû renoncer à ma tâche accoutumée, de par un persistant et vilain mal, dont je ne vous entretiendrai point, soyez sans crainte. Si j'y fais allusion, c'est seulement afin de constater un fait—celui-ci : C'est le plus souvent à ces heures d'épreuves qu'on se rend mieux compte des sympathies dont on peut être l'objet, et j'avoue qu'en ceci mon impression a été des plus douces. En effet, durant cette période, j'ai reçu non seulement d'amis et de vieilles ou nouvelles connaissances des témoignages souvent renouvelés d'intérêt, mais ceux-là me sont venus, aussi, et sous toutes formes, même d'étrangers. Je n'en saurais compter les expressions, parlées ou écrites, qui m'ont été adressées, dans bien des cas, par ceux dont je n'avais le droit d'attendre quoi que ce fût.

Le nombre en est tel que je prends cette voie du journal (c'est là que j'en voulais venir) pour remercier et bien cordialement ces amis connus et inconnus ; pour envoyer aussi l'assurance de ma vive gratitude à mes courtois et excellents confrères de la presse américaine, qui, tous, m'ont donné une fois de plus la preuve de leur estime, de leur précieuse amitié.

Et puisque j'ai parlé de cette Presse, avec laquelle les relations sont si faciles, si aimables, ne laissons pas passer cette reprise de mes bulletins artistiques sans donner un souvenir à celui qu'elle perdait tout récemment et auquel je n'ai pu qu'envoyer mon dernier adieu : le major John Augustin.

C'était bien l'un des meilleurs de notre famille du journalisme. Il en était l'une des individualités marquantes, par le cœur, par l'esprit. Il y avait en lui intelligence, fond, forme, talent, loyauté, libéralité, bonté, élan, enthousiasme, énergie ; une rare puissance sympathique.

C'était bien là un tempérament de journaliste, dans toute la belle acception du mot. Toujours prêt à écrire spontanément, d'abondance, sur tel sujet qu'on lui aurait imposé ; capable, à la dernière heure, prise à l'improviste, de remplir tel nombre de colonnes qui eussent manqué au numéro ; faisant de la copie—prose ou vers—avec une rare facilité, et de la copie bien à lui.

Oui, celui-là, je vous l'affirme, buvait dans son verre ; il ne se livrait pas au *démarquage*. Il avait un profond dédain de ce braconnage auquel d'aucuns s'adonnent avec une si comique audace, sans se douter qu'à tout bout de Revue, de Livre ou de Journal, on les prend la main dans le sac.

Sa plume à lui était certainement de celles qui avaient acquis une juste autorité, mais il en faisait un généreux usage.

Il était de ces hommes de valeur, de distinction native, qui ne descendent point à cette écœurante et basse besogne de faire servir la plume de journaliste à de sottes et pitoyables rancunes. Membre honoré de la Presse, il ne se fut jamais amoindri à pareil rôle.

Ils me manqueront longtemps, bien longtemps, ce visage si ouvert, à l'accueil si franc, si charmant, cette main loyale, dont l'étreinte était si chaleureuse.

Modèle du chef de famille, débordant de tendresse pour les siens, nul, plus que lui, n'aima ses compatriotes et son pays, cette Louisiane dont il était justement fier, dont il parlait avec tant d'ardeur, dont il parlait si bien, même quand il se servait de cette langue, la première entendue, la première bégayée par ceux de sa génération : le Créole.

Langue pleine de naïve musique, de bonnes caresses ; qui nous ramène au passé ; nous endort, comme une douce berceuse, jouée ou chantée, et durant ce sommeil d'un moment fait repasser devant nous, fait revivre tout le cher kaléidoscope de notre jeunesse.

On pouvait le citer parmi ceux dont le patriotisme conserve sa noble susceptibilité ; il avait l'amour et la fierté de son origine. Là-dessus, ainsi que toute nature élevée, il était chatouilleux, intraitable. Comme vous, comme moi, comme tant d'autres, il sentait son sang plus chaud, son cœur battre plus violemment, quand on lui redisait, par exemple, les faits et gestes de ces petits messieurs, gommeux, gourmés, empaillés vivants, fades bellâtres de pacotille, articles d'exportation, qui, arrivés d'hier dans notre pays, souvent beaucoup trop imprudemment hospitalier pour leurs creuses individualités, d'une origine parfois douteuse même, se permettent de juger aussitôt Louisiane, Louisianais et de formuler leur opinion sous une forme niaise, mais superlativement impertinente aussi, et qui, si elle était entendue d'hommes de cœur, soulèverait des révoltes malaisées à contenir et appellerait d'énergiques ripostes.

—Je communiquais récemment aux lecteurs de l'*Abeille* une lettre que l'illustre Pasteur, l'homme pur, le philanthrope par excellence, me faisait l'honneur de m'adresser. Qu'il me soit permis de donner place ici à une autre lettre, belle aussi comme sentiment et comme forme, qui m'arrivait dernièrement et que le général Saussier, gouverneur militaire de Paris, a bien voulu m'écrire, en réponse à une biographie de lui, que j'ai publiée dans les colonnes de l'ABEILLE. La lettre est datée de janvier, Paris :

"Cher Monsieur,

"L'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans et votre lettre m'ont apporté le témoignage précieux de votre sympathie pour la France et pour moi-même, sympathie réciproque, du reste, entre les citoyens de deux grands pays que réunissent le souvenir des services rendus et le même amour de la liberté.

"Le portrait que vous avez tracé de moi ne s'écarte de la vérité que parce qu'il est trop flatteur. Je ne vous en remercie pas moins de votre généreuse intention, surtout si vous me permettez de reporter sur tous mes camarades de l'armée française des éloges qui ne me reviennent pas légitimement.

"Agréez, cher monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus cordiaux.

"Gén. SAUSSIER."

En revenant au Bulletin Artistique je dois réclamer de mes lecteurs toute leur indulgence pour celui-ci, qui sera nécessairement incomplet. En effet, il ne m'a pas été permis jusqu'ici de reprendre mes visites régulières aux théâtres et par conséquent je ne puis m'occuper de représentations auxquelles je n'ai point assisté. Avant la fermeture de l'Opéra ou rejouera sans nul doute plusieurs ouvrages dont je n'ai pu point entendu la reprise, et j'espère ainsi pouvoir mettre à peu près à jour mes livres de bulletinier théâtral.

Pour cette fois laissons de côté un instant notre scène lyrique française, traversons la rue du Canal et entrons à l'Académie de Musique, afin d'y donner notre attention à une intéressante individualité artistique : Mme James Brown Potter, qui y terminait, samedi dernier, un engagement de six jours.

Mme Potter, charmante jeune femme, excellemment douée, est, on le sait, une Créole de la Nouvelle Orléans. Appartenant à une famille haut placée, elle a brillé ici dans les cercles les plus distingués ; elle a été l'un des types les plus cités dans notre meilleure société, et le bruit flatteur mené ici autour de sa sympathique personne, s'est souvent répété à Washington, à New York, à Londres, à Paris.

Il me souvient, alors qu'elle était encore toute jeune, presqu'enfant, de l'avoir vue, chez sa mère, s'essayant dans une petite comédie de salon. C'était là sans doute le premier chuchotement de cette voix mystérieuse que tant ont entendue, écoutée. Vous la connaissez peut-être aussi, ô vous qui me lisez. Elle vous parle d'abord comme un conseil dent discret, à voix basse, presqu'à bouche fermée, et bientôt vous prenez si vif plaisir à l'écouter, que la voix se fait plus accentuée, gagne, gagne en intensité et que bientôt elle semble couvrir tous les autres bruits.

Quand elle est arrivée à cette domination, cette voix aimée prend le nom de : vocation, et alors elle s'impose ; pas de musique qui soit plus religieusement écoutée, plus avidement goûtée.

Cette voix, avec son irrésistible crescendo, s'est donc élevée pour Mme Potter, qui, après en avoir suivi d'abord assez négligemment les confidences, a bientôt cédé au charme et s'est rendue à ce mot, vibrant sans cesse à ses oreilles : Vocation.

Vocation de quoi? Vocation de ce théâtre, dont la petite pièce, rappelée plus haut, lui avait donné un avant-goût. Tout s'enchaîne.

Et dès lors le démon du théâtre se mit en tête de s'emparer d'elle, et, ma foi, la conquête ne fut pas longue à achever.

Or ce démon là est un des plus séduisants, des plus dangereux tentateurs qui soient. Mieux encore que celui de Socrate, il vous contraint à vous oublier en l'entendant, à vous donner à lui.

Lui aussi, lui surtout, a sa magie. Il étend dans l'espace son féerique manteau ; il vous y berce comme sur un nuage. Et vite de défiler sous vos regards éblouis mille et un enchantements ; les plus vertigineux de tous, les enchantements de la scène ! C'est alors qu'au milieu de cette douce buverie en plein éther, on se sent la tête qui délicieusement tournoie, valse ; alors qu'on jette la bride sur le cou à toutes ses idées favorites ; et allez donc, dadas de l'imagination !

Songez-y ! une vie faite de tout ce qui peut exalter, enivrer tête et cœur ! Tous les jours quelque type idéal à incarner ; tous les jours reprises ces jouissances ineffables, capiteuses du succès ; cette enveloppante griserie que cause un public intelligent suspendu à vos lèvres, vivant un moment par vous, de vous : improvisant à votre amour propre de ces fêtes que ne connurent jamais les têtes couronnées elles-mêmes !

Sans compter qu'avec ces apothéoses de gloire viennent aussi la fortune et ses entraînements et que, devant cette noblesse du talent, mis sans cesse en pleine lumière, les foules sont partout heureuses de s'incliner.

Difficile de ne point céder à ces ivresses, pour celui qui croit que vocation, feu sacré sont en lui. Mme Potter a cru, elle a cédé.

Et un beau soir, à Londres, devant une salle où se pressait toute l'aristocratie anglaise — aristocratie de l'intelligence et du nom — elle débutait, n'ayant guère pris conseil que d'elle-même, dans un rôle chargé de responsabilité, et qui eut sans doute causé des hésitations chez plus d'une célébrité de la rampe. La jeune et charmante intrépide n'a pas hésité ; elle est allée au danger, tout droit, vaillamment.

Je n'ai point à remonter au début à Londres, aux appréciations de la presse anglaise, ni à celles des critiques de Washington, de New York, de Boston &&. Je ne veux ici que prendre Mme Potter telle que je la retrouvais, l'autre semaine, à l'Académie de Musique, et me demander si public et presse lui ont bien fait la part qu'elle méritait.

Je note tout d'abord un fait ; d'ordinaire, quand un artiste—et je parle même de ceux qui ne sortent pas du rang—doit remplir un engagement à la Nouvelle-Orléans, on l'encourage par des sonneries d'articles où, sans même le connaître, on lui fait large crédit de talent. On lui pave, on lui macadamise la voie : au besoin, on l'ornemente même de fleurs. Il n'en a point été ainsi pour Mme Potter ; on peut même écrire que le contraire s'est produit.

Elle a été mal servie par son directeur, par ses agents, par la plupart des journaux. C'était, à croire, en vérité, que contre elle on avait organisé la conspiration du silence, ce coup de Jarnac.

Je sais bien que trop surenchérir en matière de théâtre n'est rien qui vaille ; de même que trop pousser la voix fait chevroter ; je n'ignore pas qu'on se fatigue vite des braillards du charlatanisme qui, chorège en tête, s'en vont réveillant tout le monde sur leur passage : mais je sais aussi que l'abstention complète à l'endroit d'une artiste, nouvelle venue surtout, est fatale, la tue quelquefois.

Donc Mme Potter, après avoir été peut être trop adulée à Londres, par anticipation, nous est arrivée très pauvrement annoncée. Et cela, alors que les attaques avaient déjà commencé contre elle ; alors qu'il eût été si utile de faire quelque bruit pour que son nom ne se perdît pas dans le tapage des fanfares du Carnaval.

Ce n'est pas tout. Durant son séjour à la Nouvelle-Orléans elle a été, ce me semble, traitée sévèrement par la presse, cruellement même quelquefois. Pas une voix—je parle, bien entendu, de voix compétente—ne s'est élevée en sa faveur ; mes confrères en général lui ont refusé à peu près tout. Je ne saurais me ranger à cette négation.

Je l'écrivais tout à l'heure : d'un bond Mme Potter est arrivée au théâtre. Sans les études et le noviciat préalables accoutumés ; sans passer par les degrés des emplois, elle a aussitôt attaqué de front ; elle est allée aux responsabilités les plus lourdes, les plus écrasantes.

Je ne crois pas au talent spontané du comédien ; et en me reportant à l'histoire du théâtre, je ne m'en rappelle pas un seul exemple.

Des aptitudes qui sont une garantie de succès, d'avenir, soit ; une intelligence se spécialisant, se localisant, irrésistiblement emportée vers la scène, fort bien.

Mais ces aptitudes une fois constatées, ce courant reconnu, il faut développer celles là, régler, contenir, diriger celui-ci. La nature a, sans nul doute, ses libéralités ; mais celles-ci se stériliseront si on n'en sait pas faire digne emploi, si on n'en use point pour de bonnes fins.

Rachel elle-même, Rachel, ce tempérament merveilleux entre tous, cette nature d'une incomparable opulence n'échappa point à cette loi. Si elle n'eut pas recherché, reçu les leçons de Samson, il est probable qu'elle fût restée une promesse ; une artiste féconde en élans, trouvant inspirations, effets, mais confus, mais intermittents.

Il faut s'en bien convaincre, tout artiste, si grand qu'il soit, est nécessairement doublé d'un homme du métier. Pour acquérir cet indispensable métier, tout un travail minutieux, à la loupe, pour ainsi dire, s'impose. Sans cette entrée en matière, on demeure, à coup sûr, irrésolu, flottant.

La vérité au théâtre n'est point celle de la vie ordinaire ; il y a là pour elle, comme pour les décors, une optique particulière, distincte. On ne marche pas, on ne parle pas sur les planches comme dans la rue. Ce sont là différences, nuances, qu'il est indispensable de connaître à fond.

Mme Potter, avivée par sa vocation, pressée d'arriver, sollicitée par les voluptés névrotiques des triomphes de la scène, a abordé le théâtre, avant de s'être rendue maîtresse de son côté technique, avant de s'être familiarisée avec ce qui en est le métier.

Elle s'est jetée aux clartés de la rampe, comme la phalène à la flamme d'une lampe ; seulement elle ne s'y est point brûlé les ailes. Mais il n'est nullement surprenant que son vol ne soit pas toujours bien mesuré, très assuré. A cette mesure, à cette sûreté elle ne pourra parvenir qu'en s'absorbant quelque temps dans les leçons d'un maître véritable et sévère.

Elle se le doit à elle-même ; ses qualités natives, privées d'un tel guide, finiraient par faire fausse route, par se gaspiller. L'étude donne la possession, la maîtrise de soi-même ; elle est la voie des clartés sereines.

Ces qualités natives, je suis loin de les nier chez Mme Potter, comme nombre d'éminents confrères de la presse ; elles me paraissent évidentes, au contraire. J'ai pu les apprécier à deux des représentations de la jeune et distinguée louisianaise.

Il est fort regrettable, assurément, qu'elle ait débuté par ce trop violent opiacé : *Loyal Love*. C'est là une pitoyable imitation d'un mélodrame pitoyable, mis au rancart depuis longtemps. On y chercherait vainement une scène de nature à donner du champ au talent de l'artiste.

La première impression produite laisse toujours des traces profondes et je crains que beaucoup n'aient rendu Mme Potter responsable du fait de l'auteur de la composition soporifique en question.

J'en ai la conviction, le résultat eut été tout autre, si Mme Potter eut débuté dans *Roméo et Juliette* ; une partie qu'elle avait engagée, pour la première fois, à Washington, et qu'elle y avait gagnée de haute lutte, me dit-on.

Dans ce rôle de Juliette, j'ai, sans nul doute, constaté de ces inexpériences, inévitables chez tout sujet qui ne s'est pas plié, rompu à ce métier dont je viens de parler ; mais j'y ai noté aussi d'excellentes choses, des nouveautés qui indiquent et de l'esprit analytique et du foyer, et de la chaleur de tempérament.

Cette chaleur néanmoins n'éclate pas d'une façon assez continue ; ici un jet de flamme, mais trop vite atténué, contenu. Il est souvent manifeste que l'artiste sent profondément ; elle l'indique par un élan, par une intonation émue ; mais élan et intonation ont trop peu de durée ; l'actrice n'a pas encore ce long commerce des planches qui fait qu'on se livre entièrement et qu'aux moments de passion on s'y jette de tout son être, sans crainte de se consumer dans la fournaise.

Parmi les heureux effets remarqués par moi dans ce rôle de Juliette, rôle unique dans son étrangeté, je citerai la scène du balcon, celle des adieux et enfin la scène où Juliette se décide à prendre le narcotique du frère Laurent. Dans cette dernière page surtout, Mme Potter s'est montrée émue, pathétique, émouvante.

Ou lui voudrait parfois un débit moins monocorde, plus d'intensité dans l'organe, un geste plus varié, moins court, ayant plus d'envergure. Cela viendra vite à sa riche organisation, qui passera promptement de l'esquisse au relief vivement accentué. Néanmoins, et en somme, il faut s'étonner qu'en si peu de temps, sans aucun stage, la jeune artiste ait déjà vaincu tant d'obstacles.

Cette première et prompte victoire indique à coup sûr une nature opulemment dotée.

Sans compter que Mme Potter ne s'est pas trouvée en présence seulement des difficultés inhérentes à la scène ; d'autres, je le crois fermement, lui ont été créées, en raison même de son passé de femme du monde, et de la fermeté avec laquelle elle a rompu avec ce passé pour se donner au théâtre.

La soudaineté de la rupture a soulevé, je le crains fort, des oppositions ; et j'estime ne pas être loin de la vérité quand j'écris que ces premiers pas de Mme Potter sont peut-être bien empêchés par une sorte de protestation du Salon contre le Théâtre. Il en est qui voudraient infliger des expiations au succès.

Tout cela s'arrangera quand ce succès déjà en bonne voie, bien admis par tous, aura couronné l'aventure où s'est jetée Mme Potter et qui lui ouvre tout au moins le chemin de la fortune. L'aventure promet, d'ailleurs, d'avoir longue durée. En effet, M. Abbey, un impresario qui connaît son terrain, M. Abbey vient d'engager Mme Potter pour une année—avec privilège d'une année de plus—aux conditions suivantes : cinq cents dollars par semaine et cinquante pour cent des bénéfices.

Il va sans dire que tous les frais de costumes et de voyages restent à la charge du directeur. On ne fait pas de tels avantages à un sujet ordinaire. Ils indiquent comment est déjà classée Mme Potter.

J'ai fort irrégulièrement suivi, ces derniers temps, les représentations de l'Opéra ; je ne m'en occuperai donc aujourd'hui que pour constater le succès de *Charles VI*, où M. Claverie s'est souvent élevé très haut (je reviendrai sur ce sujet) ; et pour vous rappeler que ce soir a lieu le bénéfice de Mlle Hervey, et qu'à cette occasion elle chantera le rôle d'Ophélie, d'*Hamlet*. Les autres rôles seront tenus par MM. Claverie, Genin, Donoyé, Coste, Butat, St. Jean, Lagarde, Rossi, Roche, Mlle Garelli. Un grand divertissement, dansé par Mlles Pastore, Béatrice, Champavert.

Je vous ai dit hier ma pensée et sur la bénéficiaire et sur l'ouvrage ; inutile d'y insister. Grâce à la valeur de Mlle Hervey et à celle de la partition d'Ambroise Thomas, on peut dire avec certitude que la recette est déjà faite.

M. Maugé, en vue de la saison prochaine, vient d'adresser une importante Circulaire aux abonnés de l'Opéra, au public en général, afin de leur exposer ce qu'il promet et ce qu'il demande pour la réalisation de son projet d'une troisième exploitation.

Dans mon bulletin de dimanche je m'occuperai de cette importante question. Je me borne à constater cette fois l'accueil excellent que paraît recevoir partout cette communication si intéressante pour notre public.

Tous mes remerciments au Club de la Démocratie Française, qui vent bien m'inviter à son Banquet Annuel du 24 février.

Cette célébration de la Révolution de 1848 aura lieu, après-demain vendredi, à 7 heures, dans le local de l'Etoile Polaire.

L. PLACIDE CANONGE.

Bénéfice de Mlle Hervey.

HAMLET.

Ce soir, reprise du chef-d'œuvre d'Ambroise Thomas, *Hamlet*, grand opéra en cinq actes, au bénéfice de Mlle Hervey. La distribution en est comme suit : Mlle Hervey, *Ophélie* ; Mlle Garelli, *La Reine* ; MM. Claverie, *Hamlet* ; Genin, *Laërte* ; Denoyé, *Le Roi* ; Coste, *l'Ombre* ; Butat, *Marcellus* ; St-Jean, *Horatio* ; Lagarde, *Polonius* ; Rossi, *1er fossoyeur* ; Roche, *2d fossoyeur*.

Grand divertissement par Mlles Pastore, Béatrice, Champavert.

THÉATRE FARANTA.—Tous les jours, et jusqu'à la fin de la semaine, le mélodrame à grand spectacle : *Mardo le chasseur* avec M. Frank Frayne et sa troupe dont le succès est complet.

Rappelons qu'au cours de l'intéressante et émouvante pièce a lieu l'exhibition de chiens, ours, hyènes, cheval et chiens savants, et enfin un lion gigantesque : *Ingersoll*.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Mlle Lizzie Evans, la favorite du moment, paraîtra deux fois aujourd'hui—Matinée et soir—dans son rôle de Blossom Jennings de *Our Angel*. La dernière représentation en aura lieu demain.

Vendredi soir, reprise : de *Fogg's Ferry*. Dimanche prochain, début de la troupe Augustin Daly, dans *A Night Off*.

CORRECTIONS.—Dans l'article : "Théâtre de l'Opéra" publié hier, à la 1ère colonne, alinéa 5, ligne 3, lire "mésuser" au lieu de "mesurer ;" alinéa 7, au lieu de "faussera en pleine démonstration," lire : "faussera compagnie en pleine démonstration ;" alinéa 18, au lieu de : "celle de l'Opéra," lire : "celle de l'Opéra de Paris."

DIME MUSEUM.—Nous renvoyons le lecteur à l'annonce du Dime Museum. On y verra que le spectacle est toujours varié, attrayant au Musée-Théâtre de M. Robinson. Prix d'entrée 10 cents.

Notre ami P..., le photographe bien connu, exprimait, hier, le regret de n'avoir pas posé sa candidature aux élections sénatoriales.

—Vous avez donc des ambitions politiques ? lui dit un ami.

—Pas précisément ; mais il me semble que la présence d'un photographe est indiquée dans une Chambre.... obscure.

Une jolie anglaise entre dans un magasin de musique :

—Vendez-vous des morceaux de piano? demanda-t-elle à un employé.

—No, Miss, nous ne vendons que des pianos entiers.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

MERCREDI, 22 FEVRIER 1888.

Shreveport—KEOKUK, à 5 P M
Bayou Lafourche—WHISPER, à 5 P M
Point Houmas—FANCHON, à 12 M
Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC, à 5 P M
Washington—WARREN, à 5 P M
Ouachita River—JOHN HOWARD, à 5 P M
Bayou Sara—OLIVER BEIRNE, à 5 P M
Cincinnati—U. P. SCHENCK, à 5 P M
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M
Bas du fleuve—LURA, à 11 A M

JEUDI, 23 FEVRIER 1888.

Donaldsonville—DANUBE, à 12 M
Bayou Lafourche—ASSUMPTION, à 5 P M
Bayou Lafourche—ST-JOHN, à 5 P M
Port Eads—NEPTUNE, à 9 A. M.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	Mouillage
Architect	Liverpool	2e dist. 10
Arecibo	Liverpool	4e dist. 43
Clinton	Havane	Alger
Corona	Brême	rue 3e
Counsellor	Liverpool	2e dist. 10
E B Ward, Jr	Puerto Cortez	Alger
Eureka	New York	Alger
Floridian	Liverpool	1er dist. 20
Gardenia	Gênes	rue 6e
Hudson	New York	2e dist. 8
Inventor	Liverpool	Pic Tier
Louisiana	New York	2e dist. 8
Laurestina	Brême	rue 5e
Madrid		Alger
March	Continent	Elevator
Navigator	Liverpool	Pic Tier
Norfolk	Liverpool	Southport
Navarro	Liverpool	3e dist. 25
Nantes	Havre	1er dist. 41
Ocean King	Londres et Brême	rue 4e
Parole	Laid up	Alger
Red Sea	Liverpool	Gretna
Robinia	Hambourg	Southport
Starlight	Lond es	1er dist. 13
S Pizzati	Truxillo	1er dist. 12
Taniers	Liverpool	4e dist. 41

NAVIRES.

Noms	Destination	Mouillage
Cora		1er dist. 35
Heinrich	Russie	3e dist. 39
Ile Marthe	En réparation	Alger
Julia		rue 1re
Margarethe		2e dist. 16
Prince Henry	Liverpool	1er dist. 39
Susanne		1er dist. 31
Riverside		1er dist. 33
Telefone	Russie	1er dist. 31

BARQUES.

Noms	Destination	Mouillage
Alejandro Bosch	Barcelone	1er dist. 38
Flora	Liverpool	3e dist. 33
Giulia		3e dist. 30
Ilia	Gênes	3e dist. 29
Julius	Oporto	1er dist. 36
Lady Dufferin	Liverpool	1er dist. 37
Maria Cristina	Malaga	rue 8e
Noe	Bristol	Gretna
Niagara		Gretna
Orion	Revel	3e dist. 41
Sator		2e dist. 18
Sant Anna	Russie	3e dist. 29
Teresina Bruzo	Rotterdam	Gretna

BRICKS.

Noms	Destination	Mouillage
Carmen		1er dist. 17

GOELETTES.

Noms	Destination	Mouillage
Carmela		rue 6e
L A Edwards		rue 6e
Pulse		rue 6e
E B Locke		2e dist. 17

Pilules d'Ayer.

La plupart des maladies qui affligent l'humanité proviennent du dérangement de l'estomac, des intestins et du foie. Les PILULES CATHARTIQUES D'AYER agissent directement sur ces organes, et sont spécialement destinées à la guérison des maladies causées par ces désordres, telles que Constipation, Dyspepsie, Maux de Tête, Dyssenterie, et une foule d'autres indispositions, pour lesquelles elles sont un remède sûr, prompt, infaillible, et agréable. L'usage général de ces PILULES par un grand nombre de médecins distingués de nos universités, démontre clairement en quelle estime elles sont tenues par la profession médicale.

Ces PILULES sont purement et simplement préparées avec des substances végétales, absolument pures de calomel et autres ingrédients pernicieux.

Une Victime du Mal de Tête nous écrit :

"Les PILULES D'AYER sont pour moi un trésor inestimable. J'en ai toujours une bonne provision. Sujet depuis longtemps à de violents maux de tête, vos pilules seules me procurent du soulagement. Une dose agit sur mes intestins et mon mal de tête disparaît. Comme médecine je n'ai jamais rien trouvé d'aussi efficace. C'est donc avec un grand plaisir que j'en fais l'éloge, toutes les fois que l'occasion se présente.

W. L. PAGE, of W. L. PAGE & BRO."
Franklin St., Richmond, Va., 3 Juin, 1882.

Jamais elles n'ont manqué.

"Je me sers depuis longtemps des PILULES D'AYER, jamais elles n'ont manqué de produire l'effet désiré. Nous en avons toujours chez nous une provision, les considérant comme une médecine de famille, sûre, infaillible, et agréable à prendre. Pour la DYSPEPSIE elles sont inappréciables.

J. T. HAYES."
Mexia, Texas, 17 Juin, 1882.

La Constipation guérie.

Le REV. FRANCIS B. HARLOWE écrivant d'*Atlanta, Ga.*, dit : "Pendant quelques années j'ai été sujet à la constipation, et malgré l'emploi de quantités de médecines de toute sorte, mes souffrances n'ont fait qu'augmenter. Je commençai, il y a quelques mois, à prendre les PILULES D'AYER, mes souffrances se sont peu à peu calmées, mes intestins ont pris leur fonctionnement régulier, et ma santé est devenue excellente."

Les PILULES CATHARTIQUES D'AYER corrigent les irrégularités des intestins, stimulent l'appétit et la digestion, et par leur action prompte et complète donnent du ton et de la vigueur à tout le corps.

PRÉPARÉES PAR LE
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendues par tous les Droguistes.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 22 février 1888.—Indications pour la Louisiane : Beau temps ; vents légers et frais généralement de l'est ; température stationnaire dans la partie sud, un peu plus chaude dans la partie nord.

Température du 21 février 1888.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	60	16
Midi	64	19
3 P. M.	62	18
6 P. M.	60	16

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Wm Brady à Mlle Stella Griffin.
Frank A. Rabenhack à Mlle Mary L. Byrnes.
Albert Hesse Jr à Mlle Amelia Stock.
Henry Conrad à Mlle Dora Marri.
Frank Deglemann à Mlle Elizabeth Singer.
Salvatore Mitchell à Mlle Lena Ciessi.
Adam Katz à Veuve Mary Decker.
John J. Mendel à Mlle Mary Crampton.
Frank Tatroe à Mlle Caroline Huber.

Naissances.

Mme Godfried J. Wegener, une fille.
Mme Anton Walz, une fille.
Mme Lisardo Balart y Martinez, un garçon.
Mme Geo. A. Guéringer, une fille.
Mme David Roubage, une fille.
Mme Frank Miller, un garçon.
Mme Henry Fleish, Jr, une fille.

Décès.

Emma Jackson, 38 ans, coin des rues Amelia et Laurel.
John R. Neville, 8 jours, rue Aline, près Laurel.
Annie R. Lister, 2 ans, coin Remparts et Calliope.
Frank Brunet, 38 ans, 125 rue Constance.
Henry Schlottmann, 34 ans, 291 1/2 rue Bourgogne.
Julius Namm, 50 ans, 262 rue Lafayette.
William N. Gardean, 4 mois, 82 rue Septième.
Mme Annette André, 58 ans, 410 rue Quartier.
Louise Walz, 22 ans, 139 Avenue Washington.
Veuve Anaïs Fortier, 68 ans, Carrollton.
Mme Rosa Hattier, 57 ans, 185 rue Dergenois.
Marie Mitchell, 52 ans, Université Leland.
Giuseppine Bonura, 1 an, rue Robertson, près Colombus.
Jos. Lamartine, 4 mois, coin de la rue Claiborne et le Chemin du Bayou.
Nellie Winfrey, 21 ans, coin des rues Poydras et White.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations.

Mutual Building and Homestead Association à M. C. B. Macon, deux terrains bornés par les rues Zimple, Dublin, Madison et Quatrième, $2000.

Mme L. Coste à U. Marinoni, un terrain borné par les rues Carondelet, Commune, Canal et St-Charles, $18,000.

T. J. Cahill et als à Gustave Haletriam, deux terrains bornés par les rues Septième, St-Patrick, St-Denis et Sixième, $700.

Thomas Egan Jr., à Mme Wm Boehn, un terrain borné par les rues Locust, Magnolia, Cypress et Julie, $1,000.

Succession de Hannah A. Patterson, femme de Alfred W. McDaniel et als à Edwin T. Merrich Sr., un terrain borné par les rues Camp, Julie, St. Charles et St. Joseph $5,000.

H. C. Warmoth à Marshall J. Smith, trois terrains dans le 4me district, bornés par les rues Camp, Magazine Première et Philip, $10,000.

Thos F. Lewis & als à la succession de Lydia M. Minturn (vente du sheriff) un îlot de terre dans le 1er district borné par les rues Félicity Road, Market, Richard, Annonciation & Constance. Cet îlot de terre connu sous le nom du Planters Press, ses machines &c, $30,000.

Cour de Circuit. — Les Etats-Unis contre F. M. Cookley. Renvoyé au 6 avril.

Les Etats-Unis contre John V. Career. Demande de cessation de poursuites.

Cour Civile.—Karl Leman contre Daniel Morarty pour $839.

Berger et Boehr contre E. Vissière pour $262 83.

Succession de Eleonore Pochelu contre Alex. C. Winn pour $680.

Diamond Watch Co. contre Geo. W. Hille, en recouvrement de $10,000.

Mme Blanche K. Simpson et Mme Rosetta K. Brent contre Thos Plater, demande de partage.

Me Fred Zengel, notaire a reçu l'ordre de rechercher le testament de feu le Capt. Sinnott.

John Carley contre la Compagnie de l'Illinois Central pour $30,000 de dommages. Jugement pour $10,000 seulement.

Cour Criminelle—Section B.—Joseph Johnson et Laura Banks, larcin ; la non culpabilité des accusés est établie.

Sunny Sharp a été reconnu coupable de larcin.

Jos A. Walsh, Edw Finn, Nich Quinn accusés d'avoir donné une fausse alarme, ont été acquittés.

Section A.

Louis Claire, John Gibson et Billy Feehan ont nié leur culpabilité.

Rixes—Lundi, entre midi et 1 heure, deux enfants de couleur, Frank Toleman et Geo. Foster, se sont pris de querelle à Alger rue Eliza, près Séguin, et le dernier tirant un couteau, a blessé Toleman au bras gauche.

—Deux négresses, Bertha Marks et Lilly Herbert, se sont battues au coin des rues Bourgogne et Donaine et ont été enfermées au poste pour bris de paix.

Meurtre.—Hier à 1 heure 30 de l'après-midi, M. Joseph Myers qui était assis sur le seuil de l'épicerie de M. Hackinjo, encoignure Powder et Alix à Alger, s'est disputé avec une négresse qui passait.

De grossiers propos ont été échangés, puis la négresse s'est retirée pour revenir quelques instants après avec son mari, Manuel Jackson, qui en apercevant Myers a tiré sur lui un coup de revolver et l'a atteint au côté gauche du front. Le blessé a été transporté à l'hôpital et le meurtrier arrêté.

Myers est mort à l'hôpital à 9 heures 30.

L'anniversaire de la naissance de Washington. — C'est aujourd'hui la date anniversaire de la naissance de Washington.

Ce glorieux anniversaire sera célébré cette année par une parade du bataillon de l'artillerie Washington qui partira à 4 heures de sa salle d'armes pour se rendre par l'Avenue St. Charles jusqu'à l'Avenue Louisiana. Les gardes Continentaux feront leur parade accoutumée et à midi, par ordre du général John Glynn, une salve sera tirée sous le commandement du général Adolph Meyer.

Incendie.—Le feu a détruit, hier soir à 10 h., le No. 416 de la rue Bienville, habité par Mme Vve Mouledous, et endommagé pour $100 environ le derrière du No. 414.

Conseil municipal.—Le Conseil s'assemble à 7 heures 30 sous la présidence de M. Kilpatrick.

Dix-sept membres répondent à l'appel et le secrétaire donne lecture du message du Maire.

Mairie de la Nlle-Orléans.
Hôtel de Ville, 21 février 1888.

Soumis au Conseil de Ville :

1. Le rapport du trésorier pour la semaine finissant le 18 février 1888.
2. Pétition des habitants du 3me Ward demandant qu'une lampe électrique soit placée au coin des rues Perdido et Liberté.
3. Pétition des Sœurs de la Merci pour obtenir la pose d'une lampe électrique au coin des rues Constance et St. André.
4. Pétition de Térence O'Brien pour obtenir l'annulation de l'assessement de son stock pour 1887.
5. Pétition de B. Gaillardanne, pour obtenir la réduction de son assessement pour 1887 de $1600 à $500.
6. Pétition de T. Moses, pour obtenir l'annulation d'une note de taxes de 1885.

Respectueusement,
J. V. GUILLOTTE, maire.

Communication du contrôleur pour laquelle il informe le Conseil qu'il n'a reçu aucune offre pour la construction des beffrois du 7me et du 9me ward. Référé.

Communication de l'agent voyer qui informe le conseil du mauvais état de l'immeuble de M. John Vairin, rue Canal entre Dorgenois et Broad. Référé au Maire.

Le Commissaire Fitzpatrick informe le conseil que le Controleur n'a pas reçu d'offres pour la fourniture du charbon pour les machines à drainer, et que comme il était nécessaire de s'approvisionner sans plus tarder, il a commandé 20,000 barils. Il fait ressortir dans sa communication les pertes qui résulteraient de l'inaction des machines à drainer. Référé.

—Le Comité des Rues et Débarcadères donne son approbation au changement du nom de la rue Burdette en celui d'avenue Prague.

—Le même comité approuve l'érection de certaines lampes électriques.

Rapport favorable au sujet des offres de F. Mentel pour le pavage des rues Laurel et Aline.

Même rapport au sujet de la pétition de M. Théodore qui demande l'autorisation de construire une maison en bois sur le quai entre Girod et Julié.

Pétition des habitants de la rue Jefferson, entre Chartres et Decatur, pour l'érection d'une lampe électrique à la dite encoignure. Référée.

Pétition de Jos. D. Taylor, notaire, dans laquelle il informe le Conseil que M. Wm. Taylor n'a pas signé son contrat pour le Upperline et Amesville ferry.

Pétition des propriétaires de la rue Gravier, entre Ste. Jeanne et Derbigny, demandant qu'ordre soit donné à M. Benson d'exhausser son trottoir. Référée.

Pétition de Henry Tarber qui se plaint du voisinage de l'écurie située rue White, entre Erato et Thalie. Référée.

Pétition de la New Orleans Overflow Association informant le Conseil qu'aucune allocation n'ayant été votée pour la réparation des digues du Vieux Bassin, les membres de l'Association ont essayé de recueillir par voie de souscription les $12,000 nécessaires, mais sans y parvenir ; ils renouvellent donc leur demande et prient le Conseil de la prendre immédiatement en considération. Référé.

Les pétitions relatives à la réduction ou l'annulation des assessements ont été référées.

Le changement de nom de la rue Burdette en celui d'avenue Prague est voté.

Lecture d'une ordonnance relative à la réduction de l'assessement de $110,000 à $50,000, pour les années 1886 et 1887, sur certaines propriétés appartenant à Joseph Solari, Mme Georgina Solari et A. M. & J. Solari.

L'ordonnance est rejetée. 15 membres seulement ayant voté en faveur, mais une nouvelle lecture en est donnée et elle est adoptée par 18 votes.

Ordonnance semblable pour la réduction de $5000 à $3000 de l'assessement d'une propriété appartenant à Léon Marthe. Adoptée.

Ordonnance réduisant, pour 1887, l'assessement de Mme Lucinda P. Morgan sur une propriété située rue Canal, de $25,000 à $18,000. Semblable réduction a été accordée par la Cour Civile pour l'année 1886.

Communication de la Compagnie Home Hook and Ladder No. 1, qui demande la réparation de la rue Marengo. Le commissaire des travaux publics recevra des ordres à cet effet.

Le contrat avec la Louisiana Electric Light Co., pour la fourniture de becs supplémentaires est approuvé.

Adoption de l'ordonnance relative au contrat de la ville avec Barthet (abattoir.)

Lecture des ordonnances relatives aux finances qui sont référées au comité. Lectures d'ordonnances nouvelles qui sont référées aux comités.

Sport.—Il y aura courses aujourd'hui malgré le mauvais état de la piste qui est défoncée par la pluie de lundi.

A l'hôpital.—L'état des douze ouvriers blessés ou brûlés par l'explosion d'une chaudière à la scierie à vapeur de M. Geo. Beman, à West Melville, sur la ligne du Texas Pacific RR., 139 milles en amont de la Nlle-Orléans, est aussi satisfaisant que possible ; tous sont à l'hôpital et paraissent relativement calmes.

Un des blessés, moins grièvement atteint que ses infortunés camarades dit que l'explosion résulte de la pression excessive à laquelle a été soumise la chaudière qui ne pouvait supporter qu'une pression beaucoup plus faible. L'explosion a eu lieu à 8 heures 30; une vingtaine d'ouvriers se tenaient dans la scierie et la plupart d'entre eux ont été atteints; douze ont été blessés ou brûlés et quatre ont été tués.

Les blessés qui restent en traitement à l'hôpital sont : Dan Bartley, brûlé à la figure et blessé aux basses côtes ; Henry Cready, J. E. Whitlock, contusionnés ; W. le second à la cuisse gauche démise ; W. S. Walters, blessé à la tête en deux endroits, à la joue gauche et à la cuisse ; Don Cameron, grièvement brûlé ; il a eu le nez brisé en deux endroits ; Jean Marrell, brûlé à la figure ; C. A. Wilson, le plus grièvement brûlé de tous ; on craint que ses brûlures ne soient fatales.

Tentative de meurtre. — Une accusation de tentative de meurtre a été portée hier matin, à 9 h. 30, à la 2me cour de recorder, contre un nommé John Conrad, qui avait attendu, au coin des rues Urquhart et Espagne, un conducteur de chars du nom de Eug. Munch, sur qui il a tiré un coup de revolver.

Conrad, arrêté par l'officier Whitlow, a été envoyé en prison par le juge Sambola.

Deuxième cour de recorder —Le maire a télégraphié au recorder Barthe qui habite en ce moment l'Alabama, et l'a prié de revenir en ville, à fin de déclarer au Conseil de ville quelles sont ses intentions, relativement à la Deuxième Cour de recorder. Si la réponse se fait trop longtemps attendre, le Conseil prendra une décision.

Accident.—Hier soir, à 8 heures 20, une des roues de la locomotive d'un train du Louisville & Nashville s'est brisée au pied des Champs-Elysées et le train a été ramené à la gare. Il est reparti peu après.

Rixe.—Hier à 2 h. 30 de l'après-midi Anderson Wright et Nathan Hudson, deux nègres, se sont battus au No 28 de la rue Franklin et le dernier a reçu un coup de couteau au côté gauche.

Chûte.—Hier soir à 6 h., un nommé Geo Muss a été pris dans une pile de bois de construction à la scierie de Fisher et fils.

Il a eu une jambe cassée.

Vol.—Dimanche soir entre 2 et 4 heures. M. Thos. Kennedy, épicier, encoignure Atlantic et Peters Avenue à Alger, a été victime d'un vol de $70 en billets de banque. Les soupçons se sont portés sur sa servante qui a été arrêtée

Paragraphes. — Le comité de campagne de la "Young Men's Democratic Association," dans la séance qu'il vient de tenir, a voté les résolutions suivantes :

La "Young Men's Democratic Association" affirme de nouveau que son but est de garantir un bon gouvernement pour la ville de la Nouvelle-Orléans et de mettre en place des hommes qui veilleront à ce que les fonds publics soient affectés à leur destination, les édifices publics remis en bon état d'entretien, les rues pavées, les ruisseaux nettoyés, la police bien organisée et commandée, les écoles soutenues et les professeurs payés, et qui doneront également tous leurs soins au bien-être de toutes les classes, à la salubrité et à la prospérité publique.

Et, attendu que cette association, en vertu du mandat qu'elle s'est imposé, et se fondant sur la constitution qu'elle a adoptée, n'a pris aucune part à la dernière lutte entre les deux factions démocratiques pour la nomination des officiers d'Etat, et a adéré rigoureusement à sa résolution de se borner à obtenir pour la ville de la Nouvelle-Orléans une administration municipale efficace et honnête ;

Résolu que cette association, conformément aux principes démocratiques qui la gouvernent et auxquels elle reste fidèle, garantit son appui à la liste des candidats d'Etat à la tête de laquelle se trouve l'Hon. F. T. Nicholls, et qui a été adoptée par la Convention démocratique tenue récemment à Baton Rouge.

—Une négresse du nom de Matilda Jones, âgée de 30 ans, qui habitait rue de Chartres No 226, est morte subitement.

—Aucun dommage n'a été causé dans les quartiers reculés de la ville par la pluie de la nuit dernière ; les machines à drainer ont très-bien fonctionné et ont évité la submersion de la ville.

—Cinq coups de revolver ont été tirés la nuit dernière au coin des rues Jackson et Tchoupitoulas.

—Les différentes bandes de musique qui avaient été engagées l'an dernier par les pompiers à la fête du 4 mars, pour une somme de $200, se sont organisées cette année de façon à obtenir $300.

—Relativement à la succession Townsend, MM. W. B. Sommerville et Omer Villeré ont déclaré qu'ils sont seuls autorisés à défendre les intérêts de l'Etat de la Louisiane en cette affaire et que les réclamations de Troysville Sykes et Ellen Tully ayant été rejetées, l'Etat devient possesseur des biens et ils ont droit à leurs honoraires, s'élevant à $19,717 50.

Le juge Houston a ordonné à M. Gabriel Villeré, exécuteur testamentaire, de prélever la dite somme sur la succession, pour faire droit à la réclamation des demandeurs.

—On a arrêté un nommé John, alias Pat Malloy, que l'on croit être le chef de la Shot Tower gang.

—Un nègre du nom de Sam Gragan, qui exerce le métier de marchand de gâteaux, a été lâchement frappé à coups de bâton rue Miro, près Carondelet, par un autre nègre du nom de Charles. Celui-ci a été arrêté.

DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Une crise de Cabinet à craindre.

Paris 21 février—Plusieurs journaux craignent qu'il n'y ait une crise du gouvernement, si le cabinet insiste pour que la Chambre des Députés vote une somme d'argent pour le compte du service secret. Les mêmes feuilles déclarent que le cabinet fera du vote une question de confiance dans le gouvernement.

Les radicaux et les socialistes de St-Etienne ont décidé de porter le général Boulanger comme candidat à la Chambre des Députés, malgré le fait que celui-ci soit inéligible.

Le procès Wilson.

Paris, 21 février—Au procès Wilson, aujourd'hui, plusieurs témoins ont attesté que M. Wilson, après avoir promis d'obtenir des décorations pour eux, leur avait demandé de souscrire de fortes sommes pour venir en aide aux journaux dans lesquels il était intéressé.

La poursuite a demandé l'application à M. Wilson de l'article du code infligeant le minimum d'un an de prison pour pratiques frauduleuses.

La Bourse est faible aujourd'hui. Les valeurs italiennes ont baissé de 17 francs, le crédit foncier, de 5 1/2 et les Rio Tintos, de 17.

Rente française.

Paris, 21 février—Le trois pour cent est coté à 81 francs 95 centimes.

Bruit d'une nouvelle candidature du général Boulanger.

Paris, 21 février—Les préfets des départements de la Loire et Maine et Loire, où des élections de députés doivent avoir lieu ont informé le gouvernement qu'un comité radical, dirigé par Paris, a résolu de porter le général Boulanger comme candidat à chacune des vacances.

La Belgique reste neutre.

Bruxelles, 21 février—A la Chambre des députés, le prince de Chimay, ministre des affaires étrangères, a déclaré qu'il n'avait été conclu aucun traité ni arrangement avec aucune puissance européenne. La Belgique reste fidèle à la neutralité à laquelle elle s'est engagée. Aucune puissance n'a essayé de l'en détacher.

Le Prince de la Couronne d'Allemagne.

San Remo, 21 février—Un bulletin lancé ce matin annonce que le Prince de la Couronne a passé une meilleure nuit. Ses quintes ont été moins fréquentes et l'expectoration moins abondante.

Le prince a paru hier à une des fenêtres de sa chambre, de sorte qu'un grand nombre de personnes ont pu le voir.

Le prince de Galles lui a rendu visite hier après-midi et la trouvé mieux qu'il ne le pensait.

San Remo, 21 février—Le prince est beaucoup mieux cette après-midi. Ses maux de tête l'ont quitté.

San Remo, 21 février, (minuit)—Le prince a passé une meilleure journée. Les rapports alarmants au sujet de son état sont sans fondement.

La princesse et ses filles ont ouvert un bazar pour venir en aide à l'église allemande en cette ville.

Le prince de Galles a dîné avec la princesse, puis a fait une promenade avec celle-ci et plusieurs autres personnes.

Le duc et la duchesse de Bade sont arrivés aujourd'hui et ont rendu visite au prince de la couronne.

Une dépêche de San Remo à Londres annonce que l'état du prince s'est amélioré et qu'il reprendra graduellement ses forces. L'irritation dans la gorge a diminué.

Visite du Prince de Galles au Prince de la Couronne.

San Remo, 21 février—La nuit dernière est la meilleure que le Prince de la Couronne ait passée, depuis l'opération. La toux, l'expectoration se sont dissipées. Le Prince de Galles lui a rendu visite avec le Grand Duc de Hesse, le Prince Henri, la Princesse Irène.

Le Prince de Galles restera ici jusqu'à mercredi.

Entrevue pénible du prince avec une de ses sœurs.

San Remo, 21 février—Il y a eu une entrevue extrêmement pénible entre le prince et sa sœur la duchesse de Bade. Le prince ne pouvant parler, était obligé de faire des signes.

La princesse s'est mise à fondre en larmes.

Le temps froid est mauvais pour le prince. On s'attend à ce que l'état du prince prenne une tournure décisive, en bien ou en mal, d'ici à une dixaine de jours.

L'empereur Guillaume.

Berlin, 21 février.—L'Empereur Guillaume a assisté hier soir à une représentation de Don Juan donnée par ordre de la cour. La recette est destinée au fonds du monument Mozart qui se souscrit actuellement à Vienne.

Le baron Henri de Worms.

Londres, 21 février—La nomination du baron Henri de Worms comme sous-secrétaire pour les Colonies est annoncée.

Le Nachrichten.

Berlin, 21 février—Le *Nachrichten* affirme qu'on n'a jamais eu en vue de présenter le bill de régence à la diète prussienne.

Le Comte Schouvaloff.

Berlin, 21 février—On rapporte que le Comte Schouvaloff, ambassadeur russe, au cours d'une récente conversation avec les membres du corps diplomatique, a dit qu'il était fermement convaincu que la situation politique actuelle aurait un résultat pacifique.

Faillite.

Rome 21 février—La raison sociale Fratolli & Moroni, contracteurs, ont fait faillite—Leur passif est de cinquante-millions de lires—On rapporte que la compagnie Del Esquilino est créancière pour un montant de vingt-cinq millions de lires ; la banque Tiber pour un montant de six millions de lires et la banque nationale pour deux millions de lires.

Lord Londonderry.

Dublin, 21 février—Le journal *Express*, organe du parti conservateur, écrit que Lord Londonderry, Lord Lieutenant d'Irlande, désire quitter l'Irlande et donnera probablement sa démission.

Traité d'arbitrage.

Londres, 2 février.—L'association des chambres de commerce du Royaume-Uni, a adopté une résolution demandant un traité d'arbitrage avec les Etats-Unis pour le règlement de toutes les difficultés qui peuvent surgir entre les deux pays.

Une perspective pour l'industrie des constructions maritimes.

Londres, 21 février—Les armateurs de la Clyde ont tenu, aujourd'hui, un meeting pour s'occuper de l'état des affaires. Il a été reconnu que la perspective pour l'industrie des constructions de navires était triste. M. Allan a prédit qu'il y aurait une débandade générale, avant la fin de l'année.

Nouvelle Compagnie de Construction de Navires.

Londres 21 février—Une Compagnie de constructions navales et d'armement va se former, au capital de 600,000 livres sterling. Lord Hartington en sera le président. La compagnie devra élever des ateliers de construction des navires

La discorde règne entre les médecins du Prince.

Londres, 21 février—D'après la correspondance de San Remo au *Tagblatt* de Vienne, la dissention règne entre les princes de la science médicale. Le Dr Mackenzie reste à San Remo, à la prière du prince, mais il a abandonné le traitement aux Dr. Bergmann. Le Dr Krause, a pris le parti du Dr Mackenzie.

Demi-consternation à Berlin.

Londres, 21 février.—On écrit de Berlin au *Times* il circule ici de tristes bruits sur l'état du prince. Les fêtes deviennent rares. Huit grands bals ont été contremandés, l'inquiétude est générale.

Le Comte Kalnoky.

Londres, 21 février—Une dépêche de Vienne annonce : "Le Comte Kalnoky, ministre des affaires étrangères, a accepté les ouvertures de la Russie relativement au règlement de la question bulgare. M. Kalnoky dit qu'il espère que l'Italie et l'Angleterre suivront l'exemple.

Nouvelles de Massouah.

Rome, 21 février—Une dépêche de Massouah annonce que trois chefs avec de nouveaux contingents se sont joints aux forces de Ras Alula.

Faux bruit de la démission de Lord Londonderry.

Londres, 21 février—Il n'y a rien de vrai dans le rapport reçu de Dublin, suivant lequel Lord Londonderry aurait l'intention de donner sa démission.

La poursuite de M. Blunt contre la police.—Arrestations en Irlande

Dublin, 21 février—La poursuite de M. Wilfred Blunt contre le chef de la police, M. Byrne, de Loughrea, pour emprisonnement illégal, et dans lequel le juri n'a pu s'accorder, sera appelée de nouveau en mars.

M. Parnell a refusé à M. Gills la permission de donner sa démission comme représentant de Limerick à la Chambre des Communes. Seulement il lui accordera des congés pour lui permettre de vaquer à ses affaires personnelles.

Les évictions continuent à Glenbergh, comté de Kerry.

Débats à la Chambre des Communes.

Londres, 21 février—Ce soir, à la Chambre des Communes, sir Henry Hollans, secrétaire des colonies, a annoncé que le gouvernement des natifs de l'île de Tonga, sur les représentations qui lui avaient été faites, avait promis de cesser les persécutions contre les missionnaires anglais et de respecter désormais les convertis.

Le col. King Harman a nié que le gouvernement ent résolu comme l'avait dit un rapport, de ne plus poursuivre la presse en vertu du "Crimes Act."

M. Bradlaugh s'est levé pour donner une explication personnelle, à propos d'une correspondance relative au meeting de Trafalgar Square correspondance dans laquelle Lord Salisbury l'accusait de corruption et de parjure. Comme le gouvernement n'a pas voulu pousser plus loin l'affaire et qu'on lui a refusé le comité d'enquête qu'il demandait, il espère que la Chambre rejettera la responsabilité de cette affaire sur qui de droit et l'en déchargera lui-même.

Le Dr Ch. Cameron reprenant la discussion sur l'adresse a présenté un amendement qui critique le silence gardé dans le discours de la couronne sur la détresse qui règne dans les montagnes d'Ecosse.

Les négociations relatives au prince Ferdinand.

Vienne, 21 février—Ici, à l'ambassade russe, on nie que la Russie ait sondé le comte Kalnoky relativement à une déclaration collective qui serait faite par les puissances contre le prince Ferdinand.

Il ne sera pas fait officiellement de démarches diplomatiques jusqu'à ce que M. de Bismarck soit à même d'assurer à St.-Pétersbourg que les puissances sont prêtes à soutenir la demande de la Russie relativement à ce prince.

Si les puissances exigeaient des explications de la Russie, avant de prendre une décision, le Czar regarderait les négociations comme n'ayant pas eu de résultat.

La Gazette allemande du Nord.

Berlin, 21 février—La *Gazette allemande du Nord* dit : Certaines négociations entre les cabinets européens seront bientôt entamées qui disperont les grains provenant principalement de la stagnation des affaires.

Le général Van Veider est arrivé à St Pétersbourg, aujourd'hui ; il a obtenu un congé. Sa visite à St Pétersbourg n'a aucune signification politique.

La Grande Duchesse de Bade, après une courte visite à San Remo, ira visiter le prince Ludwig, qui est sérieusement malade d'une congestion des bronches.

La Bourse a été lourde aujourd'hui. Les valeurs étrangères ont baissé de 3/8.

Lord Hartington.

Londres, 21 février—Lord Hartington qui a recouvré la santé, occupait son siège hier à la Chambre des Communes.

Combat entre les Abyssins et les avant-postes italiens.

Le Caire, 21 février.—On rapporte qu'un engagement a eu lieu à Saati entre les Abyssins et les avant-postes italiens. On n'a pas reçu de détails.

Mgr Persico.

Londres, 21 février.—Mgr Persico a terminé sa mission en Irlande.

Le Prince Bismarck.

Londres 21 février—Une dépêche de Berlin annonce : le prince Bismarck a soumis aujourd'hui un bill de régence à l'Empereur Guillaume.—Mais le texte du bill n'est pas encore publié.

L'anniversaire de la naissance de Washington à Vienne.

Vienne, 21 février—Le banquet en l'honneur de l'anniversaire de la naissance de Washington a eu lieu au Grand Hôtel.

Trois cents personnes y assistaient y compris M. Lawler, ministre des Etats-Unis.

Modification au traité d'extradition entre le Canada et les Etats-Unis.

Toronto, 21 février—La section des terres, à la Chambre de Commerce a voté des résolutions déclarant que les clauses du traité d'extradition entre les Etats-Unis et le Canada devraient s'étendre de façon à pouvoir saisir les débiteurs frauduleux qui se sont évadés.

La loi du Canada devrait être amendée de façon à empêcher désormais le pays de devenir le refuge des débiteurs frauduleux des autres pays. L'avocat de la chambre a été requis s'adresser au gouvernement pour lui exprimer ces idées et lui demander une loi dans ce but.

La catastrophe de Mont Vernon, nouveaux détails—Appel à la charité publique.

Mount Vernon, Illinois, 21 février—On connaît le terrible cyclone qui a détruit cette ville, démoli 500 atisses, fait de nombreuses victimes dont le chiffre n'est pas encore connu.

On savait seulement, aux dernières nouvelles, que 31 cadavres avaient été retirés des ruines, que huit ou dix personnes étaient mourantes et que l'on allait faire un appel à la charité publique pour secourir les trop nombreuses victimes de cet épouvantable désastre.

Voici ce qu'ajoute l'agent de la Presse Associée :

L'adjudant général Vance et le Dr Rauch sont arrivés ici à 11 heures, hier soir. Ils sont allés trouver aussitôt le comité des citoyens et ont pris des arrangements pour délivrer immédiatement un nombre suffisant de tentes pour abriter ceux qui se trouveraient sans asile, jusqu'à ce qu'on puisse leur procurer des logements permanents. Le chemin de fer a mis à la disposition de ceux qui le désireraient des trains spéciaux qui les conduiront, dans les villes et les endroits voisins, chez des amis, pour y passer la nuit et les ramèneront le matin. On a reçu un message du gouverneur Oglesby. Ce message demande s'il est utile de lancer une proclamation pour demander des secours. S'il ne reçoit pas de réponse, dit-il, il fera immédiatement appel aux populations du pays et leur demandera ces secours en vêtements, en articles d'épicerie, en argent.

Comme il y a des vêtements en abondance, ainsi que des provisions, le comité a manifesté le désir d'avoir de préférence de l'argent comptant.

Un grand nombre de personnes croient que toutes les victimes n'ont pas été tirées des ruines et qu'il en reste encore un certain nombre dans la grande bâtisse Crew.

Les étages élevés de cette construction servaient de pension et de logement pour les voyageurs. C'était là que descendaient les employés de chemins de fer de passage. On a fait de grands efforts pour délivrer le malheureux vieillard Murry ; mais il était pris par les hanches et ne pouvait se mouvoir. Ses cris étaient affreux au milieu des flammes.

Il a été littéralement rôti. On a tiré ses restes calcinés de la banque, hier matin, à 10 heures.

WASHINGTON.

CONGRES.
Sénat.

Washington, D. C., 21 février—Le message du Président a été lu en même temps que les rapports du Secrétaire d'Etat à propos de l'invitation qui lui a été faite par le gouvernement allemand, de prendre part aux travaux de l'association géodosique, et par le gouvernement belge de participer à l'exposition internationale des sciences et de l'industrie, qui aura lieu à Bruxelles, le premier mai prochain.

Le tout a été référé au comité des affaires étrangères.

M. Corcoran le philanthrophe millionnaire.

Washington, D. C. 21 février—Les nouvelles de l'état de M. Corcoran ne sont pas très favorables ce matin. Il est beaucoup plus faible et ses amis croient que la fin approche.

Le Président Cleveland.

Washington, D. C. 21 février—Le Président est parti ce matin à 11 heures 45 minutes de Washington par le Pennsylvania et Atlantic Coast pour se rendre à l'Exposition à Jacksonville, Floride. Mme Cleveland, le secrétaire Whitney et sa femme, le Col. Lamont et sa femme accompagnent le Président.

Ils arriveront demain après-midi à une heure à Jacksonville.

Le Président visitera l'Exposition. Dans la soirée le Président et sa femme auront une réception.

Le Président et sa suite repartiront vendredi matin.

La Convention Nationale Démocratique.

Washington, 21 février—Une dépêche de Washington au *Herald* dit que la vacance survenue dans le Comité National Démocratique sera remplie par un ami personnel et politique du Président. Il a été choisi en dehors de tous ceux qui ont été mentionnés jusqu'ici.

On peut se fier à cette déclaration ; elle est absolument correcte. On peut affirmer également d'une façon aussi positive, que l'administration ne prend aucune part à la lutte actuelle qui a pour objet le choix du lieu de réunion de la Convention.

Le Président reste complètement en dehors du combat. Ce qu'il y a de certain, c'est que les hommes de New York n'ont pas grand espoir de faire choisir la ville pour le lieu de réunion; ils ne feront même pas d'efforts dans ce but.

Le traité des pêcheries.—Nouveau protocole.

Washington, 21 février.—On vient de signer un autre protocole au traité des pêcheries.

Les plénipotentiaires américains ayant reçu des plénipotentiaires anglais communication du plan suivant lequel doivent se diriger les gouvernements du Canada et de Terre Neuve, relativement aux pêcheries, pendant la période qui s'écoulera jusqu'à la prise en considération du traité par le Sénat, ont signé une convention, dans laquelle ils expriment l'intention de maintenir les relations de bon voisinage entre les possessions anglaises et celles des Etats-Unis. Les ministres américains transfèreront cette communication des plénipotentiaires anglais au Président des Etats-Unis, avec la recommandation d'en informer le Sénat en même temps qu'il soumettra le traité à sa ratification.

T. F. BAYARD,
W. L. PUTNAM,
JAS. B. ANGELL.

Washington, 15 février 1888.

Maladie de Mme Langtree.

Chicago, 21 février—On rapporte, ce matin, que Mme Langtree est très souffrante. Son médecin est arrivé, cette après-midi, de New York. La maladie s'est accrue à la suite des fatigues de théâtre ; il lui a été ordonné de se reposer.

Mais elle a insisté pour se rendre à la représentation. Sur la route, elle s'est évanouie ; il a fallu la ramener chez elle en voiture. Le médecin pense que le repos la remettra vite.

Extermination de bandits au Mexique

Mexico, 21 février—Des nouvelles privées reçues ici dimanche et hier de l'Etat de Durango annoncent que les mesures les plus actives sont prises pour exterminer les bandits de Bernat. Ce dernier a été récemment tué dans l'Etat de Sinaloa.

Un ex membre de la bande de Bernat a trahi ses compagnons—Il a donné les noms des personnes qui ont fourni des provisions et des munitions, et de plusieurs qui ont partagé les vols commis. Un grand nombre de personnes ainsi impliquées, ont été arrêtées et fusillées.

Un américain, propriétaire d'un ranche, qui a été arrêté, a eu sa vie sauvée par la prompte intervention de la Légation des Etats-Unis ici auprès du ministre Mariscal, qui a télégraphié à Durango.

On affirme que cet américain a donné de l'argent aux voleurs, mais qu'il a été obligé de le faire pour sauver sa vie que les bandits voulaient prendre, et ceux-ci jetaient la terreur dans tout l'Etat.

On dit que la bande veut se réorganiser sous les ordres d'un autre chef.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

ILLINOIS CENTRAL.

Arrivée.	Départ.
No 1 Ex.......11:00 pm	No 2 Ex.......9:15 am
No 3 Loc. Ex..8:20 am	No 4 Chi Ex.......5 30 pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

Arrivée.	Départ.
No 3 Cin. Ex..7:10 am	No 4 Fast Line..8 05 am
No 1 Fast Line.7:20 pm	No 6 Coast Ac.3:35 pm
No 5 Coast Ac..9:05 am	No 2 Cin. Ex..8:10 pm

TEXAS AND PACIFIC.

Arrivée.	Départ.
No 52 California Express. 9:20 pm	No 51 California Express..7:50 am
No 54 R. R. Local.......11:30 am	No 53 R. R. Local.......3:30 pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

Arrivée.	Départ.
No 1 Limited..9:30 am	No 2 Limited...5:00 pm
No 5 Fast line 6:15 am	No 6 Fast line 10:00 pm

EAST LOUISIANA R. R.
ABITA SPRINGS.
Le dimanche.

Arrivée....7:37 pm	Départ.......8:00 am
Tous les jours excepté le dimanche.	
Arrivée.....9.30 am	Départ.......3:30 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

Arrivée.	Départ.
No. 1..........9:00 am	No. 2..........5:00 pm
No. 3..........6:25 pm	No. 4..........7:00 am
No. 5..........10:00 am	No. 6..........3:45 pm
Excursion du dimanche.	
Arrivée........8:40 pm	Départ........8:00 am

SOUTHERN PACIFIC CO—MORGAN LINE.

Arrivée.	Départ.
No 19 Califor...4 00 pm	No 18 Local.......7:20 pm
No 17 Local...7:45 am	No 20 Califor...12 15 pm

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD.

	Pointe-à-la-Hache:
Tous les jours excepté dimanche—8:45 a.m. 3:45 p.m., 4 50 pm	Tous les jours excepté dimanche. 7:20 a. m., 5:00 p.m.
	Shell Beach.......9:15 am
Dimanches seulement—9:30 a.m., 7:30 pm	Dimanches seulement—6:00am., 4:00pm

U. S. SIGNAL OFFICE.

21 février 1888 { 2 P. M. Temps, méridien. 1 P. M. Temps, local.

Hauteur des Eaux.

Augusta......	.....	Nashville Tenn	14.0
Cairo, Ill......	23.4	Nlle-Orléans...	8.4
Cincinnati, O..	21.7	Omaha, Néb...	glace
Davenport, Ia.	glace	Pittsburg, Pa..	6.8
Keokuk, Iowa.	glace	Shreveport, La.	20.5
La Crosse, Wis.	glace	St-Louis, Mo...	8.8
Leavenworth, K	8.9	St-Paul, Minn..	glace
Louisville, Ky.	9.7	Vicksburg....	22.0
Memphis, Tenn	17.8	Yankton......	

Fleuve et rivières.

Vicksburg, 21 février—Le fleuve monte. Montant, Thos Sherlock. Le T P Leathers part ce soir à 10 heures.

Memphis, 21 février—Le fleuve a haussé de 2 pouces. Temps clair. Départs, Oakland pour la Nlle-Orléans à 1 p m ; Crescent pour l'Ohio à 2 p m ; Guiding Star pour la Nlle-Orléans à 6 p m ; Ohio pour Cincinnati à 7 p.m ; Commonwealth pour la Nlle-Orléans.

Cairo, 21 février—Le fleuve a 23 pieds et monte. Temps frais et clair. Arrivés, St-Louis du Bas du fleuve à 6 p m ; Judith de la rivière Tennessee à 6 ; Annie P Silver à 0. Départs, St-Louis pour St-Louis à 7 p m ; Judith pour St-Louis à 7.

Louisville, 21 février—La rivière monte—9 pieds 10 pouces dans le canal ; 6 pieds 8 pouces aux chutes. Temps clair et agréable.

Cincinnati, 21 février—La rivière a 20 pieds 10 pouces et baisse. Temps clair et frais. Départs, Sharley pour Pittsburg ; Golden Rule pour la Nlle-Orléans.

Evansville, 21 février—La rivière a 20 pieds 4 1/10 et baisse. Temps clair et frais. Départ, DeSoto pour Cincinnati.

Pittsburg, 21 février—La rivière a 7 pieds 10 pouces et monte. Temps couvert et doux.

Wheeling, 21 février—La rivière a 8 pieds et monte. Descendant Katie Stockdale à 1 p m.

Les Passes.

Port Eads, 21 février 6 p m—Vent d'ouest, frais. Temps couvert. Arrivés, hier soir, steamship anglais Harold, capitaine Hutton, de Truxillo, etc; navire anglais Magnolia, capitaine Davis, de Buenos Ayres, sur lest; barque anglaise Annie Burrill, capitaine Haines, de Rio de Janeiro, sur lest; navire suédois Helma, capitaine Skogstrom, de Rosario, Amérique du Sud ; barque russe Isis, capitaine Steen, de Barcelone.

Départs, steamship S Pizzati pour Truxillo et barque Noé pour Bristol.

MALADIE DU CUIR CHEVELU.

Ayant souffert pendant deux ans et demi d'un mal que j'avais à la jambe, causé par un coup que j'y avais reçu, et en ayant été guéri par les REMÈDES CUTICURA, je crus de mon devoir d'en recommander l'usage. Je visitai les Sources Chaudes, "Hot Springs" sans en éprouver de bien et me fis traiter sans succès par plusieurs médecins. Enfin, le pharmacien le mieux connu de notre localité, M. John P. Finlay (à qui je serai toujours reconnaissant) me parla de CUTICURA. J'en fis l'essai et en obtins les plus heureux résultats. Personne dans tout l'Etat ne peut faire voir une cicatrice plus grande que celle que j'ai sur le corps. Les REMÈDES CUTICURA sont les meilleurs connus pour le sang et les maladies cutanées. J'en appelle à deux pharmaciens de cette ville, John P. Finlay et Dr. D. C. Montgomery et au Dr. Smith, du Lac Lee, Miss.

ALEXANDRE BEACH, Greenville, Miss.

M. Beach a fait usage des remèdes CUTICURA sur notre recommandation avec les résultats cités ci-dessus.

A. B. FINLAY & CIE., pharmacien.

Sauvé la vie de ma mère.

Depuis que je me connaissais, ma mère souffrait d'un mal à la jambe ; rien ne lui faisait de bien, et cependant les médecins les plus éminents l'avaient soignée. Durant trente ans elle souffrit sans un jour de repos, et prit tous les remèdes qui lui furent recommandés. Je lui demandai un jour si elle voulait prendre les remèdes CUTICURA et même je lui en apportai une bouteille de RESOLVENT qu'elle but. Elle ne s'arrêta pas à celle-là et en but six ou sept autres ; aujourd'hui elle est rendue à la santé. Sa jambe est guérie et sa santé ne fut jamais meilleure. Tous les jours elle prend de l'exercice, ce qu'elle ne faisait pas depuis dix ans. Voilà donc pourquoi je crois devoir vous parler des heureux résultats obtenus par les REMÈDES CUTICURA. Ils ont sauvé la vie de ma mère, et je l'ai fait savoir de lois comme de près.

EDOUARD LUEDER,
1505 Broadway, N. Y.

CUTICURA, le grand remède pour les maladies de la peau, le savon CUTICURA pour usage externe et le CUTICURA RESOLVENT, le nouveau purificateur du sang pour usage interne sont des remèdes souverains pour toutes les maladies du sang et de la peau depuis le bouton jusqu'aux scrofules.

Vendus partout ; prix : Cuticura, 50 cts., Savon, 25 cts., Resolvent, $1., préparés par le Potter Drug & Chemical Co., Boston.

Demandez le traité intitulé : "Comment guérir les maladies de la peau", de 64 pages, avec 50 illustrations et 100 attestations.

Boutons, gerçures guéris par le SAVON CUTICURA médicamenté.

CATARRHE ETERNUANT.

Les affligeants éternuements, les écoulements aqueux des yeux et du nez, l'inflammation douloureuse s'étendant à la gorge, le gonflement des glandes, causant étouffements, toux, bruits à la tête et violents maux de tête—comme ces symptômes sont connus de milliers de personnes qui souffrent périodiquement de rhumes de cerveau ou de refroidissements et qui ignorent le fait qu'une seule application du Sanford's Radical Cure for Catarrh les soulagerait instantanément.

Mais ce traitement dans les cas de simples catarrhes ne donne qu'une faible idée de ce que fera ce remède pour les affections chroniques alors que la respiration est obstruée par les accumulations de mucosités putrides détruisant l'ouïe, l'odorat et le goût. Les ulcérations de la gorge et la toux se fixant graduellement sur le système affaibli. C'est alors que la merveilleuse puissance curative du Sanford's Radical Cure se manifeste en soulageant instantanément. La guérison commence dès la première application. Elle est rapide, radicale, permanente économique, sûre.

Le SANFORD'S RADICAL CURE consiste en une bouteille de RADICAL CURE et une boîte de CATARRHAL SOLVENT et IMPROVED INHALER. Prix : $1.

POTTER DRUG & CHEMICAL CO., BOSTON.

Les douleurs et les faiblesse chez LES FEMMES

sont soulagées instantanément par l'Emplâtre Cuticura Anti-Pain, ... les affections ... contre la douleur, ... des douleurs et des faiblesses de femmes. Garanti infiniment supérieur à tous les autres emplâtres, et le meilleur ... contre la douleur, les inflammations et les faiblesses découvert. Chez tous les droguistes, 25 cts ; cinq pour une piastre, franc de port. POTTER DRUG AND CHEMICAL CO., Boston, Mass.

1er juin—mer.sam.dim

Marchés

Paris, 21 fév.—Les rentes 3 pour cent 81 fr 95c.

Havane, 21 février—Or espagnol 237 3/4. Sucre calme.

Liverpool, 21 février, midi—Coton—Calme et sans changement notable. Ventes 8000 balles dont 1000 pour la spéculation et l'exportation. Middling uplands 5 9|16d. Middling Orleans 5 5|8d.

Recettes 10,000 balles, coton américains 9,900.

Liverpool, 21 février, 4 p m—Coton—Ventes de coton américain 8700 balles.

Liverpool, 21 février, 4 p m—Coton—Futurs stables—livraison en février, février et mars 5 35|64d vendeur, mars et avril 5 36|64d vendeur, avril et mai 5 38|64d acheteur, mai et juin 5 39|64d acheteur, juin et juillet 5 40|64d acheteur, juillet et août 5 42|64d vendeur août et septembre 5 42|64d vendeur, septembre 5 42|64d vendeur.

Manchester, 21 février, 2 p m—Tissus stables, peu d'affaires.

New-York 21 fév. midi—Coton calme et stable. Middling Uplands 10 9|16d. Ventes 150 balles. Futurs—calmes et stables. Ventes 38,500 balles—livraison en février 10.45 48, mars 10.52, 53 ; avril 10.59, 60; mai 10.65, 66, juin 10.71, 72 ; juillet 10.72 73 ; août 10.75, 76; septembre 10.24, 25; octobre, 9.92, 93, novembre 9.81, 82, décembre 9.81, 82 ; janvier 9.87, 89.

New York 21 février—Coton calme et stable. Uplands 10 9|16, Orleans 10 11|16. Ventes 137 balles.

Futurs—calmes et stables à la clôture. Livraison en février 10.47, mars 10.53, avril 10.59, mai 10.65, juin 10.71, juillet 10.73, août 10.75, septembre 10.24, octobre 9.93, novembre 9.81, décembre 9.82, janvier 9.88.

BULLETIN MARITIME.

MARDI, 21 FÉVRIER 1888.

EXPEDIES EN DOUANE.

Steamship (alle) Corona, Wittenberg, Brême.
Steamship Eureka, Quick, New York.
Steamship Hudson, Freeman, New York.
Steamship (ang) Floridian, Winder, Liverpool.
Barque (autr) Ilia, Fornich, Gênes.
Barque (ang) Flora, Thompson, Liverpool.
Steamship Hutchinson, Baker, Key West, via Cedar Keys et Punta Gorda, Fla.

ARRIVES

Steamship Lizzie Henderson, Hansen, Tampa.
Steamship (ang) Harold, Hutton, Truxillo etc.

BATEAUX A VAPEUR

Oliver Beirne, Campbell, Bayou Sara.
Whisper, Ancoin, Laurel Valley.
Danube, Wood, Greenfield Plant.
Alice LeBlanc, LeBlanc, Lockport.
Warren, Kennison, Washington.
Keokuk, Scovell, Shreveport.
Honet, Demestre, Lockport.
Henry Marx, Callina Luna, Ark., avec 2 barges.
Trois chalands, Rivière Yazoo.
Fulton, Pearl River.

EXPORTATIONS.

BREME—par steamship Corona—4242 balles coton 2473 sacs farine graine coton 1950 sacs tourteaux graine coton 600 douves.

LIVERPOOL—par steamship Floridian—6374 balles coton 34,974 46|56 boisseaux mais en grenier 2051 sacs tourteaux graine coton 75 caisses tabac en feuilles 1 caisse cigares [50,000] 1200 douves et cargaison en transit.

GENES—par barque Ilia—2049 balles coton 17 pièces [3839 pieds bois de charpente] 3640 douves.

LIVERPOOL—par barque Flora—3286 balles coton 1200 douves.

KEY WEST VIA CEDAR KEYS ET PUNTA GORDA—par steamship Hutchinson—660 sacs mais.

IMPORTATIONS.

PUERTO CORTEZ, LIVINGSTON ET BELIZE — par steamship Wanderer—12,388 régimes figues bananes 30,450 bananes 15,000 cocos 7 balles peaux de chevreuil 14 balles caoutchouc 167 cuirs Macheca Bros—4 boîtes espèces 3 sacs espèces Fly Galt.

COLON—par barque Marian King—225 tonneaux vieux fer 14 tonneaux jonque J B Camors &co.

TRUXILLO, ETC.—par steamship Harold—6000 régimes figues bananes 9000 cocos 700 cuirs J L Phipps &co.

Arrivages de produits.

BAYOU SARA—par steamer Oliver Beirne—37 balles coton 198 sacs riz brut 244 barils sucre 3 boucauts sucre 3 barils sirop et fret assorti.

LAUREL VALLEY—par steamer Whisper—159 boucauts sucre 186 barils mélasse 4 demi-barils mélasse 689 sacs riz brut et fret assorti.

GREENFIELD PLANTATION—par steamer Danube—22 boucauts sucre 339 barils sucre 11 barils mélasse et fret assorti.

LOCKPORT—par steamer Alice LeBlanc—40 boucauts sucre 9 barils mélasse 452 sacs riz brut 1 barils sucre et fret assorti.

WASHINGTON—par steamer Warren—1657 balles coton 98 boucauts sucre 12 barils mélasse 4208 sacs graine coton 419 sacs mais 30 sacs riz brut et fret assorti.

SHREVEPORT—par steamer Keokuk—565 balles coton 3178 sacs graine coton (2800 sacs farine graine coton et fret assorti.

LOCKPORT—par steamer Hornet—17 boucauts sucre 8 barils mélasse 422 sacs riz brut et fret assorti.

LUNA, ARK.—par steamer Henry Marx et barges—24,423 sacs graine coton.

RIVIERE YAZOO—par trois chalands—55,000 douves.

PEARL RIVER—par steamer Fulton—40 balles coton.

Par les chemins de fer.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—1916 balles coton 2 wagons graine coton 1 wagon farine graine coton 9 wagons tourteaux et fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC R R COMPANY—282 balles coton 33 boucauts sucre 109 barils mélasse 155 sacs riz brut 3 wagons riz brut et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—Fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—304 balles coton et fret assorti.

N. ORLEANS AND NORTHEASTERN RR—87 balles coton 1 wagon boucauts tabac et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE R R—350 balles coton et fret assorti.

[Par le télégraphe.]

New-York, 21 février 1888.

A. A. Moulton et Co

Le steamship Knickerbocker, capitaine Kemble, est arrivé de bonne heure ce matin.

Pianos, instruments à musique.—La maison Philippe Werlein, rue du Canal, 135, possède un vaste assortiment de pianos de tous les fabricants célèbres, étrangers et américains, et les vend à des conditions très acceptables.